

Le clairon

085_01_2020_0719
JPB-EA-08685
10613**

L'air est pur, la route est large
Le clairon sonne la charge
Les zouaves s'en vont, chantant
Et là-haut, sur la colline
Dans la forêt qui domine
Le Prussien les attend

Le clairon est un vieux brave
Et lorsque la lutte est grave
C'est un rude compagnon
Il a vu mainte bataille
Et porte plus d'une entaille
Depuis les pieds jusqu'au front

C'est lui qui guide la fête
Jamais sa fière trompette
N'eut un accent plus vainqueur
Et de son souffle de flamme
L'espérance vient à l'âme
Le courage monte au cœur

On grimpe, on court, on arrive
Et la fusillade est vive
Et les Prussiens sont adroits
Quand enfin le cri se jette
En marche ! A la baïonnette
Et l'on rentre sous le bois

A la première décharge
Le clairon sonne la charge
Tombe, frappé sans retour
Mais par un effort suprême
Menant le combat quand même
Le clairon sonne toujours

Et cependant le sang coule
Mais sa main qui le refoule
Suspend un instant la mort
Et de sa note affolée
Précipitant la mêlée
Le vieux clairon sonne encore

Il est là, couché sur l'herbe
Dédaignant, blessé superbe
Tout espoir et tout recours
Et sur sa lèvre sanglante
Il pleure, il pleure, il décampe
Il sonne, il sonne toujours

Puis dans la forêt pressée
Voyant la charge lancée
Et les zouaves bondissant
Alors le clairon s'arrête
Sa dernière tâche est faite
Il achève de mourir

0083_1997_fouquet_berthe
manuscrit Berthe Fouquet, Brétignolles-sur-Mer, 1950
saisie Michel Habert